L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 AOUT 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 19 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons mardi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1890-91 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

BELGIQUE.

La question de la revision constitutionnelle en Belgique, impliquant l'extension du droit de suffrage politique, était restée en sommeil. Les journaux de Paris, du 1er août, nous apprennent que M. Hanssens, député libéral de Liége, a réveillé un peu vivement, en pleine Chambre des représentants, le rapporteur choisi par la section centrale de la Chambre.

Le gouvernement s'était engagé de faire discuter le principe de la revision avant la fin de la présente session. M. de Smet de Nayer devait déposer son rapport sur les discussions de la section centrale dans les derniers jours de juillet. L'été s'avance, les travaux parlementaires touchent à leur fin, et la Chambre ne voit rien venir. Déjà, malgré l'inaction des associations libérales, plusieurs journaux autorisés avaient sommé le ministère de tenir son engagement et M. de Smet de terminer son rapport. Ceux qui n'avaient jamais cru à la sincérité des intentions revisionnistes du cabinet Beernaert, raillaient, à la fois, le silence de la gauche et celui du ministère, qui n'avait, disait-on, promis monts et merveilles que pour prévenir la crise politique et économique d'une grave généralé des mines et des industries.

M. Hanssens avait appuyé son rappel de mémoire d'une motion de blâme à l'adresse du rapporteur. La motion de blâme a été rejetée, mais le discours qu'en a pas moins été forcé, moralement, de s'expliquer en séance. Ses explications trahissent le désir secret du ministère Beernaert : traîner en longueur, malgré l'empressement qu'il affichait, une question qu'il n'a subie qu'à son corps défendant.

M. de Smet a dit qu'il n'avait pas déposé le rapport attendu, pour quatre raisons : d'abord, il n'apprendra rien de nouveau, car les débats de la section centrale ont été recueillis, au jour le jour, dans tous leur détails, et les conclusions adoptées seront bonnes, puis—cela dit directement—le rapporteur n'a pas voulu, en se hâtant, avoir l'air de céder à une pression du dehors ; ensuite, il attend encore des données statistiques nécessaires pour établir quelle sera l'extension électorale possible : enfin, les dispositions de la Chambre permettent de juger qu'elle n'abordera pas ce grand débat révisionniste avant la session prochaine. M. de Smet a conclu que "peu importe si le rapport est déposé à la fin de juillet ou à la vieille du jour où la Chambre se séparera."

Le député de Bruxelles et leader de la fraction progressiste, M. Janson, a exprimé le désappointement que causent la lenteur du rapporteur et le silence du gouvernement. Il a prié le chef du cabinet à faire connaître, nettement, les intentions du gouvernement sur la discussion revisionniste. Jusqu'ici, M. Janson avait franchement compté sur la parole du ministère. Sa question prouve que le doute a commencé à le gagner.

"Une question qui, comme celle de la revision—a t-il dit—passionne et agite le pays, ne supporte pas d'atermoiement. "Quand la grève a éclaté, on a dit que le Parlement ne pouvait délibérer sous les menaces. Mais, aujourd'hui, le pays est rentré dans le calme, on l'invoque à rapporter tout ce qui a pu que son rapport sera déposé de manière à rendre toute discussion impossible pendant cette session. Il a entouré ses déclarations révisionnistes de tant de réserves, qu'il semble admettre que la revision pourrait être repoussée."

Et M. Janson a conclu en demandant à M. Beernaert, non seulement une déclaration, mais la mise à l'ordre du jour du projet complet de revision qu'il dit avoir en réserve.

La réponse du premier ministre n'est de nature ni à dissiper les doutes ni à satisfaire les impatiences d'une partie des libéraux belges. Il s'est contenté d'affirmer que les intentions du gouvernement n'ont pas changé, et qu'il saisira la section centrale et la Chambre de la proposition de revision "dès que la procédure aura pu aboutir." Pressé plus instamment par M. Janson, M. Beernaert a ajouté : "Au cours de la session prochaine."

Au cours du long débat qui a suivi, M. Beernaert et M. de Smet ont livré à des considérations historiques sur la division du parti libéral à propos de cette même question revisionniste. Cette critique a amené l'un des orateurs les plus considérables du parti libéral, M. Bara, ancien ministre, qui n'est pas "un revisionniste de l'avant-veille", à déclarer qu'il est aujourd'hui partisan convaincu de la revision constitutionnelle. Ce discours aura le mérite de fixer, bien nettement, devant l'opinion, l'accord de la gauche entière sur le principe même. A vrai dire, on avait des appréhensions, car l'ancienne gauche, l'aile droite du parti, se montrait tiède, craignant de voir entrer tumultuairement le suffrage universel par la brèche faite à l'article 47. La mise en demeure de M. Bara donnera, sans doute, une nouvelle impulsion—pour la session prochaine.

L'Association libérale de Bruxelles a adressé, à la Chambre, la pétition suivante :

La Chambre des représentants, dans sa séance du 27 novembre 1890, à l'unanimité, sous la pression de l'opinion publique et obéissant à l'initiative de notre mandataire, M. Janson, a jugé qu'il y avait lieu de mettre en discussion la proposition de la revision de l'article 47 de la constitution.

La section centrale, chargée de l'examen de la question, s'est attardée en de vaines discussions. Le peuple, fatigué de ces lenteurs, a perdu patience. L'Association libérale de l'arrondissement de Bruxelles avertit la bourgeoisie démocratique et progressiste et fait appel à sa clairvoyance ; elle la conjure de ne pas exposer le pays à de nouveaux troubles et de profiter de la période calme que nous traversons pour procéder aux élections de l'Assemblée constituante.

Le ministre des affaires étrangères vient de signer avec M. le baron Bayens une convention pour l'application, en Belgique et en France, des lois relatives au service militaire.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille Ayer. Vendue par tous les droguistes.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 15 août :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Nous avons eu, cette semaine, un temps bien favorable, à la fois sec et froid, avec une bonne pluie, de temps en temps, pour entretenir l'humidité dans le sol ; aussi la canne fait elle de merveilleux progrès, mais elle reste toujours un peu courte. Un planteur nous en donnait, hier, la raison : c'est que, dernièrement, elle a jeté une quantité de pousses, qui ont absorbé toute la végétation. Ce planteur est d'avis que ces pousses seront plutôt nuisibles que profitables, car, au moment de la roulaison, elles ne pourront être arrivées à maturité, et elles enlèvent aux tiges, venues à temps, une partie de leur vigueur. Malgré l'heureux changement qu'on a remarqué, dernièrement, dans la plante, le rendement ne peut égaler celui de l'an dernier. Sur Evan Hall, par exemple, on a planté plus que l'an dernier, mais on ne croit pas que le tonnage arrive au même chiffre.

Au milieu du maïs, on voit pousser une quantité de pois et de fèves, qui vont remplir, fort heureusement, le vide qui existe dans les greniers. Voilà deux ans qu'on n'a pas emmagasiné de fourrage.

Tous les travaux d'amélioration sont terminés sur Belle Alliance.

Sur Evan Hall, les nouvelles machines sont installées. Le double moulin, la machine à vapeur et les bouleurs de bagasse, sont prêts à fonctionner. On va, bientôt, y placer l'éclairage électrique. Tous les travaux sont faits par M. Wm Murray, sous la direction du prof. Bennet.

Sur Souvenir, le gérant s'apprête à recevoir des cannes par chemin de fer, à l'aide d'un petit embranchement qui, du Texas Pacific, va rejoindre la sucrerie. L'ancien gérant de Souvenir, M. Bourgeois, a adopté, sur la propriété Crescent, appartenant à MM. B. Lemann et frères, le système des tenanciers. Malheureusement, les pluies récentes ont fortement endommagé ses champs. Il faut dire que l'écoulement des eaux est difficile sur cette propriété. Il est nécessaire d'y creuser un nouveau canal. Il est à espérer que M. Lemann se résoudra à en faire la dépense.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Le temps, s'est encore, cette semaine, montré favorable à la canne : le thermomètre, s'est élevé jusqu'à 88 degrés, et il a baissé jusqu'à 79. Nous avons eu aussi d'abondantes pluies. Dans quelques localités, il est tombé 8 pouces d'eau. Aujourd'hui, à la moitié du mois d'août, il y a encore des travailleurs dans les champs, mais le sarclage sera terminé, dans deux ou trois jours.

M. Desobry a employé ses charettes au transfert du bois, du moulin dans sa propriété. Ses mulets sont vraiment superbes. Ils ont eu, sans doute, beaucoup à souffrir de la chaleur, mais ils sont si bien nourris, grâce au fourrage que M. Desobry a du récolter, chez lui, que leur état de santé, leur vigueur, n'étonnent personne. Nous plaignons les planteurs qui sont obligés d'acheter les grains et le foin dont ils nourrissent leurs animaux. Quand ces produits haussent, les planteurs sont réduits, par esprit d'économie, à diminuer la nourriture de leur bétail. Or un cheval, un mulet, mal nourri, ne fait qu'une médiocre besogne. Les transports se font mal : les travaux languissent, et la roulaison en souffre.

De tous les côtés, nous arrivent de très bons rapports sur l'état des récoltes, et la satisfaction est générale. La réduction dans le prix de l'avoine nous a été d'un grand secours. Nous pouvons l'avoir de 35 à 38 cents.

Hier, on a commencé à couper le riz sur l'habitation Tennessee, à M. C. D. Craighead. Nous devons que la pluie ne dérange les travaux, qui seront déjà assez longs, attendu que les bras en sont pas nombreux. MM. Horley et Devall, de Gold Point, commenceront, la semaine prochaine.

Les membres du comité qui est allé à Biloxi, examiner le système des waterworks, sont revenus enchantés de ce qu'ils avaient vu. Ils demandent qu'on adopte ce moyen de se procurer de l'eau, qui est, d'ailleurs, celui qui fonctionne dans l'usine de la White Castle Lumber and Shingle Co. Il rend de grands services et fera, certainement, baisser le taux des assurances. Avec de l'eau autant qu'on en a besoin, grâce à un parcellement, un incendie comme celui de la sucrerie de Myrtle Grove, devient impossible.

Nous apprenons que les travaux du pont que la Compagnie du Texas Pacifique vient jeter sur le Bayou Plaquemine sont commencés. Les ouvriers se trouvent ainsi occupés à ce pont, aux travaux des levées qu'a entrepris le gouvernement, à la construction d'un grand nombre de maisons à Plaquemine et dans les environs. Il n'est donc pas étonnant que les travailleurs manquent. Il y a tant à faire, qu'ils peuvent aller là où il y a le moins de fatigue et le meilleur salaire.

La sucrerie Morning Glory, qui avait suspendu ses travaux, parce qu'il y avait trop de bardeaux sur le marché, les a recommencés, lundi dernier.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Presque pas de pluie, cette semaine. La canne aura le temps de mûrir avant le commencement de la roulaison, et, les planteurs, celui de faire la rentrée de leur maïs, mais il faudra qu'il s'écoule pas mal de journées de sécheresse pour qu'on puisse aller chercher le bois dans les marécages.

Le soleil fait, maintenant, jaunir le coton. Il est probable que la récolte en sera affectée. La cueillette a commencé ; elle ne sera, probablement, pas longue. Nous en aurons assez peu de balles à expédier.

Nous avons, ici, de fort beau maïs ; nous avons vu des épis qui pesaient plus d'une demi livre. L'année qui vient de s'écouler, il a fallu envoyer au dehors de grosses sommes d'argent, pour acheter du maïs ; il n'en sera pas ainsi en 1891 : on a assez semé de ce grain, pour se suffire à soi-même. Les améliorations vont grand train sur les habitations sucrières.

Les machines pour la fabrique d'huile de coton, sont arrivées à Hermitage. Delà, on les transporte à Lakeland.

Les tuiles qu'on doit placer sur le chemin, le long des levées, sont arrivées ; on va les poser le plus tôt possible. Nous allons donc posséder de bonnes voies de communication, et les levées seront plus solides, le suintement des eaux étant supprimé.

—Le col. T. G. Sparks, président du Bureau des Levées de l'Atchafalaya, est revenu d'une tournée qu'il a faite, dimanche et lundi. Tous les arrangements ont été pris pour renforcer et relever les levées, depuis Morganza jusqu'à Scott, sur une distance de 9 à 10 milles.

Ici, cette année, les abeilles ont donné 6 gallons de miel par ruche. C'est une industrie à peu près éteinte dans nos parages. Mais, que de moustiques ; nous n'en avons jamais tant vu ; les animaux en sont incommodés.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE :

Un soleil brûlant a remplacé les ondées. Nous avons eu, cependant, une assez abondante pluie, dimanche dernier.

Les planteurs riziers sont enchantés de la sécheresse. Ils comptent commencer leur coupe, la semaine prochaine. Quelques-uns même ont déjà commencé. Les premières expéditions se feront dans une huitaine de jours.

Le maïs est meilleur qu'on n'était en droit de s'y attendre. Les tiges sont petites, mais les épis sont forts et bien nourris.

La canne vient à merveille. Si le temps chaud se prolonge jusqu'à la fin de décembre, le rendement égalera celui de l'an dernier. C'est l'opinion de beaucoup de planteurs.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Pas de changement à signaler dans le temps : toujours de la chaleur et des pluies. Ceux, en petit nombre, qui n'ont pas encore achevé leur sarclage, sont découragés ; ceux qui ont fini, sont enchantés du temps. Les ondées sont locales ; telle pluie qui fait le bonheur d'un planteur, est une cause de désolation pour son voisin. A un mille de distance, les besoins et les désirs sont opposés. Au total, les récoltes poussent rapidement ; jamais les fèves d'engrais n'ont été si abondantes. Il en est de même du foin, qui fera amplement compensation au déficit du maïs.

Il va s'opérer une véritable révolution dans la fabrication des mélasses. Il y aura au moins 4,000,000 de livres de sucre et autant de mélasses se faisant, auparavant, par les Open Kettles, qui vont être fabriquées par les trois nouveaux "vacuum pans" que nous avons dans la paroisse, sans compter que la récolte de Georgie, de Lawrence et celle de M. Oscar Himel passeront, cette année, par la raffinerie Lafourche. On calcule qu'au moins 5,000,000 de livres de sucre seront enlevés aux "open kettles" pour être livrés aux "vacuum pans." De 5,000,000 de livres qui se faisaient aux "open kettles," il ne restera guère que 5,000 barils—soit, 250,000 gallons. Il en est de même dans les autres paroisses—de sorte que les produits des "open kettles" seront considérablement diminués.

Le juri de police a, hier, fixé les taxes à six mills. C'est une grande réduction sur celles de l'an dernier. Nous devons cela à M. P. E. Jage, notre shérif, en même temps que notre percepteur.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Peu de choses à dire sur les récoltes, cette semaine. Presque toutes les cannes ont été sarclées, et le riz, semé de bonne heure, épie. Très peu d'aimé floriations, et voici pourquoi : d'abord, les eaux de la crevasse Ames ont submergé un certain nombre d'habitations, puis, la sécheresse a beaucoup retardé les récoltes. Les planteurs se sont trouvés à court d'argent, et n'ont pu faire de grandes dépenses en améliorations. Néanmoins, on fait bon nombre de réparations nécessaires sur les habitations, et presque tous nos ouvriers sont employés.

M. Hamilton Ayo, de la Vacherie, nous apprend qu'on a pu, sur l'habitation Home, sauver plusieurs arpents de cannes, qui serviront de semence pour l'an prochain. Il y a maintenant de beaux champs de riz, qui vont venus remplacer des cannes submergées. Aussitôt que les eaux se retireront, on semiat. On pourra faire la moisson en octobre. Il y a 225 arpents de riz sur Home. Si le temps n'est pas trop défavorable, les propriétaires de Home trouveront là—en partie du moins—une compensation à leurs pertes sur la canne.

La Lumber Company, de St-Jacques, a acheté, de M. Rich. N. Rogers, une énorme quantité de marécages, pour la somme de $45,000—moitié comptant, moitié en acceptation des billets hypothécaires qui pesaient sur cette propriété.

Nicolas Foret a vendu sa scierie et tous les marécages qui l'entourent, à M. Simon Abraham, la somme de $3,750 comptant.

Une belle résidence No 503 rue Canal, près Burgundy. Confort, 10 chambres, gaz, jardin clos. A vendre à bon marché. Renseigner H. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.

FOR DYSPEPSIA.
Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade mark and crossed red lines on wrapper.

ENCORE L'ARTICLE DE M. CRISPI.—Le *Temps* publie la dépêche particulière suivante :

Rome, 3 août, 10 h. 50.

La plupart des journaux traitent l'article de M. Crispi de roman et s'étonnent que cet homme ait été pendant quatre ans le maître de l'Italie. Comme l'histoire que la France aurait empêché la conciliation de l'Italie avec le Vatican est répétée dans cet article, il me paraît bon de tirer nettement les choses au clair sur cette prétendue conciliation ; je m'appuyant sur des renseignements dont je vous garantis l'exactitude.

L'abbé Tosti, litiste savant bénédictin, très estimé, même par les libéraux, avait été chargé, du temps de M. Depretis, de régler certaines questions relatives à la basilique de Saint-Paul. M. Depretis mourut sur ces entrefaites. L'abbé Tosti dut continuer les négociations avec son successeur, qui fut M. Crispi, et, comme il ne le connaissait pas, il se fit donner une lettre par Mgr Mocenni.

Ce fut à cette époque qu'il écrivit sa fameuse brochure sur la conciliation ; il voulait attirer l'attention sur lui, parce que, juste à ce moment, il entreprenait la publication de ses œuvres complètes. L'abbé Tosti fit remettre par une tierce personne son manuscrit à un des autrichiens du pape pour avoir son avis. Après une semaine, le prélat rendit à l'ami de Tosti le manuscrit, en disant qu'on ne jugeait pas sa publication opportune. La brochure parut cependant ; Léon XIII s'en plaignit amèrement, et l'abbé Tosti n'alla plus au Vatican. Il recevait des appointements et du Vatican comme attaché à la bibliothèque et du gouvernement italien comme inspecteur des monuments.

Un prélat très haut placé me disait, ce matin : "Si M Crispi a pu croire, un seul instant, à la capitulation du Pape, car la conciliation pour lui est une capitulation, cela ne donne pas une grande idée de son intelligence politique. Toute l'histoire de la conciliation repose sur la lettre de Mgr Mocenni autorisant l'abbé Tosti à traiter pour la basilique de Saint-Paul et pas pour autre chose."

DRAME AU FOND D'UN PUITS.—Hippolyte Iffs, cultivateur à Maulévrier (Seine-Inférieure), était devenu taciturne et buvait, à la suite de pertes d'argent. Un de ces derniers jours, prêt d'une sorte de folie, il précipita sa femme au fond d'un puits. Il chercha ensuite à la sauver, descendit dans le puits et réussit à ramener sa femme à la surface de l'eau. Tous deux s'accrochèrent au seau.

A leurs cris, leurs deux filles, âgées de dix-sept et quatorze ans, accoururent et firent tous leurs efforts pour les remonter en enroulant la chaîne autour du treuil.

Mais le double fardeau était lourd, et l'émotion paralysait les forces des jeunes filles. Elles, alors, demanda une corde que l'une d'elles lui jeta ; il lâcha le seau, croyant sans doute que la corde était attachée à son extrémité, mais il n'en était rien, et il retomba dans l'eau.

Le malheureux reparut bientôt à la surface ; il chercha à s'accrocher aux vêtements de sa femme, mais il était à bout de forces, et il coula de nouveau, cette fois définitivement, pendant que les deux jeunes filles, dont le fardeau s'était ainsi allégé, réussissaient à remonter saine et sauve leur mère.

On essaya inutilement de sauver Iffs, et ce n'est que le lendemain que son cadavre fut retiré de l'eau.

LA CÉLÉBRATION DU SIX CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DES LIBERTÉS DE LA SUISSE.—Le *Journal des Débats* termine ainsi un article sur cette célébration :

"Dans les vingt dernières années, la centralisation a fait de nombreuses conquêtes sur l'ancienne autonomie cantonale. Il n'est pas encore démontré que ces changements soient autant de bienfaits, et les amis de la Suisse assistent, avec une curiosité mêlée d'un peu d'inquiétude, à quelques-unes des plus récentes expériences tentées au delà du Jura. Mais, à travers ces vicissitudes, les héritiers des confédérés de 1291 ont gardé ce qui a fait surtout la force de leurs pères : la passion de leur indépendance, et la ferme résolution de ne compter que sur eux-mêmes pour la défendre. Leur neutralité est garantie par les traités. Cette sécurité relative et une longue habitude de la paix auraient pu affaiblir chez eux les vertus qui, en d'autre temps, ont défendu leur patrie contre les archiducs d'Autriche et contre Charles le Téméraire. Mais il n'en est rien. Par les études qu'à publiées, il y a quelques années, notre collaborateur militaire, on a vu que les Suisses du dix-neuvième siècle ont conservé l'esprit militaire de leurs ancêtres, et sauraient, au besoin, compter sur autre chose que sur des parchemins diplomatiques pour la sauvegarde de leur neutralité. En adressant ses félicitations à ce vaillant petit peuple, notre gouvernement n'a fait qu'exprimer les sentiments de la France tout entière, unanime à ratifier ce témoignage d'estime, de sympathie et d'amitié."

LES DEUX GIRARDI.—Un journal de Londres raconte une amusante histoire dont une petite ville d'eaux de la Haute-Autriche vient d'être le théâtre. Un beau matin, la ville est mise en émoi par la nouvelle que Girardi, le célèbre comédien viennois, est arrivé. De suite on organise un concert de bienfaisance et on va demander son concours à M. Girardi, qui se prête de bonne grâce à ce qu'on exige de lui. On remarque que le grand comédien a une très belle barbe, mais il paraît que c'est l'habitude des acteurs en congé de laisser croître leur barbe.

Le soir, la salle du concert est bondée de spectateurs, et quand paraît Girardi on lui fait une véritable ovation. Seulement, au lieu de la chanson désopilante qu'on attend de lui, le grand comédien entonne d'une voix peu agréable une romance platement sentimentale. On reste tout d'abord étonné, puis on s'imagine que c'est une imitation de quelque chanteur d'opéra. Girardi, rappelé, chante une ariette italienne et les spectateurs rient aux larmes. Jamais on n'a entendu une imitation aussi parfaite d'un mauvais chanteur.

Le lendemain matin, en parcourant la liste officielle des visiteurs, on pouvait lire le nom d'un certain Samuel Girardi "marchand."

C'est lui qui avait remporté le succès de la veille, au lieu et place de l'artiste qui s'appelle également Samuel.

VENGEANCE FÉMININE.—Mme Montier, épicière à Rouen, rue des Maroniers, France, soupçonnant son mari d'entretenir des relations avec sa bonne, Célestine Autlu, âgée de dix-neuf ans, avait renvoyée celle-ci il y a quelques jours. Mais cela ne pouvait suffire à satisfaire sa vengeance, et, pour détourner à jamais son mari de cette fille, elle se décida à la défigurer.

Elle fit prévenir Célestine qu'elle avait à lui parler. Celle-ci vint sans méfiance, mais aussitôt qu'elle l'aperçut Mme Montier lui lança à la figure un bol rempli de vitriol.

La pauvre fille fut grièvement blessée à la figure, à l'épaule et aux jambes. Le côté droit du visage est surtout dans un état épouvantable ; l'oreille a été complètement brûlée et le tympan perforé. Elle a été transportée chez ses parents dans un état qui inspire les plus vives inquiétudes.

La femme Montier a été arrêtée.

Un ouvrier *lapissier*, comprenant dans la grève des chemins de fer, vient d'être révoqué.

Il se plaignait de son état précaire ; le voilà donc dans l'*état pis*.

Horrible ! ! !

Les Maux de Tête, la Constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des Pilules d'Ayer.

LADIES
Needing a tonic or children who want building
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to taste, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

SUBATHIÉ.—Décédé, hier, mardi, à 9 1/2 heures, J. M., âgé de 49 ans JEAN MARIE SUBATHIÉ, natif de Montégut, Département du Gers, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 9 1/2 heures A. M., de l'aile de la Société Française, rue Ste Anne, entre Derbigny et Roman.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Décédé le 18 août, à 9 1/2 heures du matin, à l'âge de 49 ans, le Sociétaire JEAN MARIE SUBATHIÉ, natif de Montégut, département du Gers. MM. les membres de la société et particulièrement ceux de la section du quartier de Bienville de la société, rue Ste Anne, entre Derbigny et Roman.

CHARLES BARRÉ, Comité de secours.
Par ordre du Président J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
19 août- 1f

BERTOULIN.—Décédé, hier matin, mardi 18 août 1891, à 5 1/2 heures âgé de 22 ans, GUSTAVE L. BERTOULIN, fils de Victor Bertoulin et d'Aline Villeré. Ses amis et connaissances sont priés de famille Bertoulin, Villeré, W. A. Hide et Roche, et les officiers et membres du Club du Gymnaste des Jeunes Gens, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu en le salin mercredi à 10 heures précises de la résidence de son père, 198 rue Espagne, entre Conti et Urquhart.

GRIMA.—Décédé le 15 août 1891 à White Sulphur Springs, West Virginie, ALFRED GRIMA, âgé de 3 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Grima et Pugh sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, mercredi, à 9 1/2 heures précises, de sa résidence, rue St-Louis, entre Bourbon et Dauphine.

SERVICE FUNÈBRE.
Un service funèbre sera célébré, vendredi 21 août, à 7 heures du matin, à l'église Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de PAUL LOUIS TERTE. Les amis et connaissances sont invités à assister.
De la part de la veuve. 19août—3f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—6 m

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement : environ 2 heures, sans faim ni trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.
Cures sans médecines.
Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Difficultés nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéries par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.
7 août—1 an

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
33 RUE TCHOUPITOULAS.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.
Bachelier ès lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, caissier comptable de l'Opéra Française pendant les quatre saisons de l'exploitation Maugé, sollicite des leçons de lettres ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.
30 août—

Office People's Ice Manufacturing Company.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie sera tenue le 1er septembre, au bureau de la compagnie, coin des rues Julie et Fulton.
EMILE KUNTZ, Président.
LÉON SERE, Secrétaire.
31 juil—1m—2f par sem

JOHN D. SUEGHARDT,
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, brûleur.
103 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne.
Marchand de : Lustres, globes, branches, baignoires, lavabos, lavoirs de cuisine et d'offices, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, stoves à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de forblanc. Prix modiques, une spécialité.
31mai—6m—dim.lun

Friction Rouge du Dr Testut
Pour le soulagement sérieux et constant, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques ; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 8 onces 60 sous.
Rue St-Pierre, 164, près Hospital.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass. "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Fa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevieve Bélanger, du No. 28 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une des amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle dans un mois fit profiter merveilleusement sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1 ; six flacons, $5. Valant 5 fois façon.

PRIX NEUF PIASTRES LE BARIL.
Capacité de nos Brasseries. Un Demi-Million de Barils par an.
1er août—1an

INSTITUTIONS.

INSTITUT MARKEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons.
Réouverture des classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations et Prospectus s'adresser à l'Institut.
12 août—2m Pim May Jeu

Académie des Dames Ursulines.
Nouvelle-Orléans.
La 185e année scolaire des classes de cette célèbre Institution, aura lieu le Mardi, 1er septembre. Les élèves trouvent tous les avantages d'une éducation distinguée, soignée et religieuse. L'Anglais est enseigné aussi parfaitement que le Français ou seulement par théorie mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la mise en pratique des deux langues.
La musique y est cultivée avec un soin spécial.
Pour plus de renseignements, s'adresser à
RÉV. MÈRE SUPÉRIEURE,
Boîte 95 Nouvelle-Orléans Lne.
16 août—2 dim

UNIVERSITE TULANE.
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole supérieure, le Collège Mémorial. Il fait plus de cent cours différents. Départements de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles. Classique, Littéraire, Scientifique et de Sciences Appliquées. Les cours seront mis à l'étude le 1er octobre. La prochaine session scolaire des Départements académiques inclus le Collège Mémorial, commencera le 1er octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 10 novembre. Le Département Médical le 10 octobre.
Pour des catalogues s'adresser au Secrétaire de l'Université, rue Tulane.
2 août—2m PRESTON JOHNSTON, Président.

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi à 40 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec lequel il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains de chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 5 août. Pour renseignements s'adresser au Très Rev. THOMAS MONY, Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne.
20 juil—au 5 oct

Wm. Bogel, Pres. Thos. Pickles, V. Pres.
W. Birchfield, Sec.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens.
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Rosem et Bartlette.
Commandes de la campagne sollicitées.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1f

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES
KNABE
LES PLUS BAS PRIX !
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !!
Steinway, Piza, Chickering, Knabe, Behning, Steck, Mathushek, Fischer, Fraser, Rheinginer, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

JAPANESE PILE CURE
Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte ; 6 boîtes pour $5.00 ; envoi par la malle tous frais payés, sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués grat